



LA PLAIE DU CŒUR

Et voilà que le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'au bas.

(*Ev. selon S. Mathieu, ch. 27, v. 51.*)

Un des soldats ouvrit son côté avec une lance.

(*Ev. selon S. Jean, ch. 19, v. 34.*)



LE Christ agonisait . . . et ses lèvres sanglantes
Proféraient lentement les paroles brûlantes,
Les paroles de feu du sacrificateur
Qui, soupirant à Dieu son vœu le plus intime,
Porte le coup suprême au cœur de sa victime :
Mais soudain, il se tut, le divin Rédempteur !

Et le monde attendit, dans un silence avide,
Que tressaillit encore sur sa bouche livide,
L' *Amen*, le mot final de ce chant douloureux :
Ce mot, ce fut un cri, cri fort et solitaire,
Qui pénétra les cieux et qui fendit la terre
En faisant résonner ses antres ténébreux.

Et le rideau du temple, avec un bruit étrange,
Déchira son tissu du haut jusqu'à la frange !
Grand Dieu ! Le Saint des Saints s'ouvre aux Juifs
[confondus !...]

Accours, ô peuple ingrat, maintenant tu devines
Que c'est là le début des vengeances divines,
Et tu portes au ciel des regards éperdus.

Mais non, détourne-toi de l'ancien Tabernacle ;
 Vois-tu du Golgotha rayonner le pinacle ? . . .
 Un nouveau Saint des Saints tout-à-coup s'est ouvert
 Le glaive de Longin a déchiré le voile ;
 C'est l'arche du salut qui là haut se dévoile ;
 C'est le Cœur de Jésus qui nous est découvert !

.

Nul ne devait franchir les degrés de l'enceinte
 Où dans le cèdre et l'or reposait l'arche sainte :
 C'était du Sinaï, le mystère effrayant.

Au Pontife, ce Lieu pouvait être accessible,
 Mais du Grand Jéhovah, la parole inflexible
 Arrêtait sur le seuil, le prêtre ou le croyant.

Le nouveau Saint des Saints est ouvert à toute âme
 Qui tremble dans la nuit de ce monde sans flamme
 Et lui demande en vain le jour et la chaleur ;
 Nul n'en peut être exclu, qu'il chante ou qu'il soupire,
 Qu'il n'ait que des haillons, ou gouverne un empire,
 Si déjà l'ont sacré, l'amour ou la douleur.

Croûlez, lambris dorés : au mont du sacrifice,
 A surgi, radieux, le nouvel édifice
 Qu'éleva l'Éternel de ses divines mains,
 Il n'est pas fait de pierre, il n'est pas fait de marbre.
 Les murs en sont taillés dans les flancs de cet arbre
 Qui, depuis deux mille ans, ombrage les humains.

Sois béni, fier Longin, ton arme audacieuse
 Nous ouvre cet abri, retraite précieuse,
 Où l'amour se consume au plus pur des autels ;
 En vain, autour de nous, peut résonner la foudre,
 Le ciel peut se voiler, la terre se dissoudre,
 Nous resterons en paix dans ces murs immortels.

Mais, soldat, tu ne fus pourtant qu'un interprète,
 L'Homme-Dieu te donnait une force secrète,
 Il voulait nous doter de ce riche séjour.
 Pendant que d'une main, il brisait notre chaîne,
 Et qu'il fermait l'enfer, ce temple de la haine,
 De l'autre, il nous ouvrait le temple de l'amour.

Merci, tendre JÉSUS : de la voûte infinie
 Que nous légua ton Cœur après son agonie,
 Je ferai désormais ma plus chère maison.
 Dans ma folie, un jour, si j'en voulais descendre,
 Que tout abri mortel pour moi retombe en cendre
 Afin que je remonte à ma sainte prison !

.....
 Voici le mois béni, le mois des Tabernacles,
 Les amis de JÉSUS élèvent des cénacles
 Où les peuples joyeux se pressent tendrement ;
 Tout est vie et bonheur au sein de la nature
 C'est l'heure où l'Éternel étreint sa créature
 Dans le transport fécond de son embrassement.

Répondant à ses vœux, volons à la montagne,
 La Mère de JÉSUS, là-haut, nous accompagne,
 Le Saint des Saints rayonne à nos regards charmés :
 Pénétrons, confiants, dans ce temple mystique,
 Car, en lettres de feu, resplendit au portique :
 " Mortels, voilà ce Cœur qui vous a tant aimés ! ! "

Convent des Sœurs JÉSUS-MARIE, St-Joseph de Lévis,
 20 Avril 1899.



O mon doux JÉSUS, l'unique amour de mon cœur, le doux supplice de mon âme, et le martyr agréable de ma chair et de mon corps, toute la grâce que je vous demande pour honorer votre état d'hostie au Saint Sacrement, c'est que je vive et que je meure victime de votre



Sacré-Cœur par un amer dégoût de tout ce qui n'est point vous : victime de votre sainte âme par toutes les angoisses dont la mienne est capable : victime de votre corps, par l'éloignement de tout ce qui peut satisfaire le mien, comme par la haine d'une chair criminelle et maudite.

(Prière de la B. Marg.-Marie à JÉSUS immolé.)



INTENTION GÉNÉRALE

de Juin 1899

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

La diffusion de l'Apostolat de la Prière.



QUEL effrayant problème que celui de la perte d'un si grand nombre d'âmes et du petit nombre des élus !

Plus de mille millions d'hommes vivent encore dans les ténèbres de l'idolâtrie et de l'infidélité ! Des millions d'âmes sont encore détenues au sein du schisme et de l'hérésie ! Et parmi les deux cent cinquante millions de catholiques, combien vivent et meurent dans le péché mortel !

Qui accuserons-nous de ce triste état de choses ?

Dieu ? Non, certes ; le Dieu de miséricorde qui a fait les hommes à son image, les a créés pour qu'ils soient heureux et il leur donne à tous les moyens de parvenir au bonheur éternel. " Dieu, dit saint Paul, veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité " (Rom. xi, 34). Un père tendre et aimant ne voudrait pas

le salut de ses enfants ? Dieu ne voudrait pas sauver le monde, lui qui l'a aimé jusqu'à lui sacrifier son Fils unique ?

Accuserons-nous JÉSUS-CHRIST venu du ciel pour l'amour de nous ? JÉSUS, qui s'est livré et a versé jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le rachat de tous ? JÉSUS enfin qui a laissé aux hommes son corps en nourriture, son sang en breuvage et qui s'est fait, dans la sainte Eucharistie, le compagnon, le soutien et le consolateur de tous dans ce lieu de pèlerinage ?

Il est donc évident que si le plus grand nombre des peuples vit encore dans l'erreur ou le vice, il ne faut s'en prendre ni à Dieu ni au Sauveur, mais bien au mauvais vouloir de ceux qui se perdent, ainsi qu'au manque de coopération des bons à l'œuvre du salut des âmes.

Dieu, en effet, appelle tous les hommes à mériter le bonheur éternel ; il les invite tous au banquet céleste, à tous il donne les grâces nécessaires pour y parvenir ; mais chacun est libre d'accepter ou de refuser ses bieuveillantes invitations, de coopérer à ses desseins de miséricorde, ou de les rendre inefficaces en les rejetant.

Quand Dieu commande au monde matériel, les causes secondes aveugles et inertes lui prêtent nécessairement leur concours, et les volontés divines sont toujours absolues et efficaces. Mais dès qu'il s'agit de l'homme doué de libre arbitre, c'est autre chose : l'homme peut à son gré correspondre à la grâce et sauver son âme ; mais il peut aussi se laisser dominer par ses passions perverses, faire le mal et se damner.

Dieu veut sérieusement sauver l'homme, mais il ne le fera pas malgré lui, ni sans sa libre coopération. Le ciel est une récompense qui ne sera donnée qu'à celui qui l'aura méritée.

“ Tous ont eu leur jour de salut ” (2 Cor. vi, 2), tous ont entendu à certains moments de leur vie la voix de Dieu les invitant au ciel ; mais le plus grand nombre ont endurci leurs cœurs à ces divins appels et ont refusé d'obéir. “ Depuis que ce Soleil de vérité s'est levé sur notre horizon, dit

saint Augustin, aucun homme n'a plus sujet de rejeter sur les ténèbres dont il est environné, la responsabilité de ses égarements (In Psalm. XVIII, 7)."

Mais que faire? Si les hommes sont tellement obstinés qu'ils refusent d'ouvrir les yeux à la vérité; s'ils sont si endurcis dans leurs péchés qu'ils persistent à mépriser les tendres invitations de la miséricorde divine, est-ce qu'il faut les abandonner à leur aveuglement et à leur endurcissement, et les laisser se précipiter dans l'abîme sans un effort pour les retenir? Ne pourrions-nous, ne devrions-nous pas les arrêter dans leur chute vers l'enfer comme on saisit au passage un désespéré qui va se jeter à la rivière?

Oui, sans doute, c'est ce que nous devons faire et ce que Dieu demande que nous fassions. Dieu nous dit aujourd'hui ce que le maître du festin disait à ses serviteurs dans la parabole de l'Évangile (Luc, XIV, 23): "Allez dans les chemins et le long des haies, et pressez d'entrer ceux que vous y trouverez — *compelle intrare* — afin que ma maison soit remplie."

C'est dans ce but que JÉSUS-CHRIST a fondé son Église et qu'il envoie ses apôtres jusqu'aux extrémités de la terre. "Allez, leur dit-il, enseignez toutes les nations, prêchez à toute créature; celui qui croira et sera baptisé sera sauvé; celui qui refusera de croire sera condamné (Marc, XVI, 15, 16).

La prédication évangélique, l'apostolat de la parole, tel est le premier moyen employé par Dieu pour ramener les âmes dans les voies du salut.

L'Église n'a pas failli à sa mission; elle a de tout temps envoyé partout ses missionnaires, incuqué à tous ses ministres le grand devoir de l'apostolat; elle n'a cessé de susciter les vocations apostoliques afin de préparer de nouveaux missionnaires d'âmes et de gagner le monde entier à son divin Epoux.

Mais ici encore le libre arbitre de l'homme est souvent venu frustrer les desseins miséricordieux de Dieu et de son Église. Les instruments choisis par Dieu pour conquérir

les âmes n'ont pas toujours compris leur noble mission. Si l'Église a eu ses Paul, ses François Xavier et ses François de Sales, qui ont consacré leurs forces et leur vie entière à la conquête des âmes, elle a aussi eu la douleur de voir des Arius et des Luthers s'acharner à leur perte avec une rage infernale. Si un grand nombre de jeunes gens se sont rendus fidèlement à l'invitation du Maître qui les appelait au ministère apostolique, combien hélas ! ont résisté à l'appel divin et n'ont pas voulu, au grand détriment des âmes, prendre la place qui leur était destinée parmi les ouvriers évangéliques !

Mais il y a plus. Dieu, dans l'économie de sa Providence, n'appelle pas seulement les prêtres à la conquête des âmes ; il y convie encore tous les chrétiens : " Dieu, dit le Sage, a confié à chaque homme le soin de son prochain " (Eccli., XVIII, 12). Si tous ne peuvent pas se livrer à l'apostolat de la parole, tous peuvent exercer l'apostolat de la prière, d'où la prédication apostolique tire son efficacité. Il ne suffit pas que la parole de l'apôtre frappe l'oreille du pécheur, il faut encore que la grâce de Dieu la fasse pénétrer jusqu'à son esprit et à son cœur. C'est la grâce seule qui convertit ; c'est elle qui terrassa Saul sur le chemin de Damas, qui fit rentrer l'Enfant prodigue en lui-même et le ramena aux pieds et dans les bras de son père.

Voyez cet homme qui a négligé ses devoirs religieux pendant de longues années et s'est abandonné à tous les vices. Il ne va plus à l'église et n'entend plus de prédications. Soudain, pourtant, une lumière frappe son esprit, il est torturé par les remords de sa conscience ; la crainte des jugements de Dieu le remplit de terreur, le souvenir des joies et du bonheur de sa première communion l'attendrit ; une forte impulsion le pousse et, comme un autre prodigue, il va se jeter en sanglotant aux pieds du prêtre : il est converti. Qui l'a ainsi changé ? La grâce de Dieu que lui ont sans doute obtenue les prières de sa femme, de ses enfants et des saintes âmes à qui on l'avait recommandé. Que faut-il donc pour convertir le monde et forcer, pour ainsi dire, les volontés

rebelles des pécheurs à revenir à Dieu ? Une plus grande effusion sur le monde des grâces efficaces de Dieu. Ces grâces Dieu les a promises à la prière et il les donnera, si nous les lui demandons avec instance.

C'est pour cela que le grand Apôtre invitait si instamment les premiers fidèles à prier pour le salut du monde. "Je vous conjure surtout, écrivait-il à Timothée, de faire adresser à Dieu des supplications, des prières, des demandes et des actions de grâces pour tous les hommes... Car c'est une chose bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés... JÉSUS-CHRIST, Dieu et homme, s'est livré lui-même pour le salut de tous..." (1 Tim., II, 1-6).

Depuis saint Paul, la scène s'est agrandie. Il ne s'agit plus de convertir l'empire romain et quelques contrées voisines, cent millions d'hommes au plus ; il est question de sauver tout le monde infidèle ouvert à l'évangile par le glaive ou par la science, un milliard d'hommes au moins ; il ne s'agit plus de conserver la foi à un ou deux millions de catholiques, persécutés par les proconsuls romains ; il est question de maintenir dans la vérité deux cent cinquante millions de catholiques, menacés par l'indifférence ou l'athéisme.

L'Apostolat de la Prière vient donc à son heure. Il propose aux chrétiens du dix-neuvième siècle le même but que saint Paul indiquait aux premiers chrétiens. Le salut de tous les hommes, la propagation de la foi dans le monde chrétien, en un mot, le complet avènement du règne de Dieu par les intercessions du Cœur de Jésus, tel est le but de l'Apostolat.

Et à quels moyens cette œuvre fait-elle appel pour atteindre son but ? Aux mêmes qu'énumérait le grand apôtre. Saint Paul presse les fidèles d'offrir à Dieu, pour le salut du monde, de constantes supplications, revêtant toutes les formes possibles de la prière : *obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones*. L'Apostolat, empruntant les idées et presque le langage de l'Apôtre des Gentils,

recommande aux Associés d'offrir à Dieu, en union avec le divin Cœur, pour le salut du monde, toutes leurs prières, toutes leurs actions, toutes leurs souffrances ; il les engage en même temps à recourir à la reine, à la patronne, au modèle des apôtres, la Bienheureuse Vierge MARIE, et aussi à faire, dans le même but, de fréquentes communions réparatrices.

Saint Paul, pour exciter la ferveur des fidèles, leur montre JÉSUS-CHRIST mourant sur la croix pour le rachat du monde. L'Apostolat découvre à ses membres le Cœur sacré d'où a coulé le sang divin, rançon de nos âmes : il veut que nous unissions nos prières à ses divines intercessions. Ainsi, à dix-neuf siècles de distance, l'Apostolat répète la loi du Maître et le commentaire du disciple ; il n'est que l'écho de la doctrine de JÉSUS-CHRIST et du grand apôtre.



Si nous voulons procurer à cette œuvre éminemment apostolique la diffusion qu'elle mérite, nous avons un triple devoir à remplir envers elle : l'estimer, l'estime devant se trouver à la base de tout dévouement sérieux ; la pratiquer, condition essentielle pour la bien faire comprendre ; la répandre, une œuvre ne faisant du bien que dans la mesure de sa diffusion.

Estimons-la à cause de son excellence.

Elle est excellente dans son but tout apostolique ; nous venons de le voir.

Elle est excellente dans son grand moyen d'action : *la prière*. La prière ce lien mystérieux qui unit la terre au ciel ! La prière, ce puissant aimant qui attire à nous le Cœur de Dieu et nous le rend propice, malgré nos misères et nos infirmités ! Fussions-nous même persécuteurs de l'Eglise comme Saul, dès que nous prions, Dieu vient à nous pour nous pardonner ou nous envoie un autre Ananie pour nous remplir de son Esprit. " Le Seigneur dit à Ananie : Lève-toi, et allez dans la rue qui s'appelle Droite, " et cherchez dans la maison de Jude un nommé Saul de

“ Tarse, car il est en prière, *Ecce enim orat* ” (Act. IX, 12). La prière, ce levier tout-puissant mis à notre disposition pour soulever le monde écrasé sous le poids du péché et le porter jusqu'au ciel !

Elle est excellente par les dévotions qu'elle nous fait pratiquer : la dévotion au Sacré-Cœur si douce, si consolante et que, nous assure Léon XIII, “ l'on peut appeler aujourd'hui un caractère distinctif de l'Eglise, l'arche de son salut, le gage de son futur triomphe, le fondement de toutes nos espérances dans un avenir meilleur. ” — La dévotion à MARIE et à son Cœur immaculé, ce réservoir habituel et ce canal nécessaire de toutes les grâces qui se répandent du Cœur de JÉSUS, comme de leur source. C'est par le Cœur de MARIE que nos Associés offrent chaque jour au Cœur de JÉSUS leurs prières, leurs œuvres et leurs souffrances, afin “ de s'assurer le concours d'une Mère si puissante dans le pieux apostolat du salut des âmes ” (Stat., III). — La dévotion à l'adorable Sacrement, qui groupe tous nos Associés autour du saint Tabernacle, qui les attire en foules compactes à la Table sainte afin “ d'apaiser le Sacré-Cœur de JÉSUS irrité par les péchés des hommes et de le rendre favorable à nos prières. ”

Estimons-la à cause des avantages spirituels qu'elle nous procure : elle nous donne un nouveau droit à l'amitié du Cœur de JÉSUS, puisqu'elle a pour objet d'établir, entre ce divin Cœur et nous, cette communication d'intérêts et de sentiments qui constitue la véritable amitié ; elle enrichit toutes nos œuvres d'un mérite spécial, parce qu'elle les anime des plus excellentes intentions que puisse se proposer le chrétien, la charité dans son exercice le plus parfait ; elle communique à toutes nos actions et à nos souffrances une efficacité toute apostolique par leur union avec les intentions du Cœur de JÉSUS ; elle nous donne la douce espérance que nous obtiendrons d'autant plus efficacement les grâces dont nous avons besoin pour nous-mêmes, que nous mettrons plus généreusement les intérêts de Dieu au-dessus des nôtres ; elle augmente notre courage et notre ardeur à nous dévouer

par la pensée des immenses intérêts qui sont remis entre nos mains ; elle nous fait entrer en communication de prières et de mérites avec plus de vingt millions d'Associés, groupés autour de plus de soixante mille Centres locaux dans toutes les contrées du monde, et avec tous les grands Ordres religieux et Congrégations religieuses, qui prient, travaillent et souffrent en union avec nous sur tous les points du globe ; elle met à notre disposition plus de 180 indulgences plénières chaque année et, chaque jour, un très grand nombre d'indulgences partielles ; enfin, elle nous donne le droit de voir se réaliser à notre égard les promesses de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST en faveur de ceux qui honorent et s'efforcent de faire honorer son divin Cœur.

Estimons-la enfin à cause de la singulière estime que Sa Sainteté Léon XIII a pour elle, et dont nous avons des preuves abondantes dans ses actes publics. Contentons-nous d'en donner une ici. “ Vous représentez, — disait-il en 1893 à une députation de l'Apostolat de la Prière, — une des associations les plus chères à Notre Cœur, l'*Apostolat de la Prière*, plante nouvelle qui embellit et réjouit si grandement aujourd'hui le parterre du divin Jardinier. Bien que née récemment d'un humble germe, cette plante atteint déjà des proportions gigantesques et son ombre bienfaisante s'étend sur tout le monde chrétien, en réunissant autour d'elle d'innombrables multitudes de fidèles de diverses nations, unis ensemble dans une seule pensée, dans une commune intention et dans une même pratique de pieux exercices et de vertus chrétiennes.

“ Cela seul, sans compter d'autres mérites, suffirait pour vous assurer un titre spécial à Notre affection, car Nous avons toujours favorisé et encouragé votre Société, et chaque mois Nous avons béni l'Intention qui est périodiquement assignée à votre prière.....”

Pratiquons bien nous-mêmes l'Apostolat, si nous voulons le bien faire comprendre. Il est de la plus haute importance que nous fassions expressément et exactement, dès le matin, notre offrande ou consécration de toutes les œuvres de la jour-

née aux intentions du Sacré-Cœur et pour les fins de l'Apostolat. C'est la pratique essentielle de la sainte Ligue. Cette offrande si apostolique nous vient de la B. Marguerite-Marie, qui l'a apprise du divin Maître lui-même. " *J'unirai*, disait-elle, toutes mes *oraisons* à celles que le Sacré-Cœur de JÉSUS fait pour nous dans l'hostie..... En tout ce que je *ferai* ou je *souffrirai*, j'entrerai dans ce Sacré-Cœur, pour y prendre ses *intentions* et pour m'unir à lui (T. I, p. 195).

Mais ne nous contentons pas de cette offrande faite le matin ; revêtons nous-en, pour ainsi dire, comme d'un vêtement qui ne nous quitte jamais. Il nous faudrait l'aspirer et la respirer comme on aspire et respire l'air. Puisque les intentions de l'Apostolat ne sont autres que les intentions mêmes du Cœur de JÉSUS, pratiquer notre Œuvre de la sorte ce sera remplir dans toute sa perfection le grand précepte de l'Apôtre : " Reproduisez en vous-mêmes les sentiments de JÉSUS-CHRIST. (Philip., II, 5).

Agissons de la même manière à l'égard des autres pratiques de l'Apostolat : l'offrande à MARIE, la Communion réparatrice, l'Heure sainte. Plus nous nous adonnerons à ces belles dévotions, et plus nous les aimerons et plus notre exemple sera salutaire aux autres.

Enfin, répandons de toutes nos forces l'Œuvre de l'Apostolat autour de nous ; nous ne pouvons rien faire de plus agréable au Sacré-Cœur et de plus utile aux âmes.

Approuvée à maintes reprises par le Saint-Siège et par presque tous les évêques du monde, cette Œuvre devrait, ce nous semble, à cause de sa *fécondité* et de sa *simplicité*, trouver place dans toutes les paroisses, dans toutes les communautés et dans toutes les maisons d'éducation.

Nous ne connaissons aucune œuvre aussi efficace que l'Apostolat de la Prière pour régénérer promptement une paroisse, s'il y conserve son cachet d'œuvre de zèle et de prosélytisme indiqué par son nom, c'est-à-dire si on l'y organise solidement selon la méthode indiquée dans le manuel de l'Œuvre. Il y développera infailliblement l'esprit chrétien, l'esprit de prière, l'amour de l'Eglise, le zèle pour le

salut des âmes, une dévotion solide au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, et la réception fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

L'active coopération des Zélateurs ou des Zélatrices, ces instruments choisis du Sacré-Cœur, décuplera les moyens d'action du Curé et de ses vicaires pour le bien de la paroisse, et il n'est pas d'heureux résultats qu'ils ne puissent attendre de l'action commune de ces âmes intimement unies au Cœur de JÉSUS et uniquement désireuses de prodiguer leur concours pour la réalisation de tous ses desseins. Les fêtes religieuses de la Ligue ne manqueront pas de créer un saint enthousiasme pour les œuvres de piété et de dévotion ; la lecture du MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR ira, chaque mois, porter dans chaque famille de la paroisse son contingent d'idées surnaturelles, d'instructions, d'exhortations, d'histoires édifiantes, de nouvelles religieuses, qui seront comme le complément du sermon du dimanche et ne contribueront pas peu à en conserver et à en augmenter les heureux fruits.

Fécond en fruits de salut et de sanctification dans les paroisses, l'Apostolat ne l'est pas moins dans les maisons d'éducation ; il y fait fleurir la piété, l'amour du travail, l'esprit de discipline et de régularité ; il développe et fortifie dans les élèves cet esprit profondément chrétien, cette estime pour leur dignité d'enfants de Dieu, ce dévouement aux intérêts du Cœur de JÉSUS, qu'il importe de leur inculquer de bonne heure, afin qu'ils puissent conserver plus tard les dispositions que l'on s'efforce de cultiver en eux pendant leur vie d'études.

Dans les communautés religieuses, l'Apostolat entre comme dans son élément. Le religieux ou la religieuse, en effet, tend ordinairement à un double but : se sanctifier lui-même et travailler à amener les âmes à Dieu ; s'unir de plus en plus à JÉSUS et lui attirer les cœurs des autres. Or, c'est là l'idée de l'Apostolat : l'offrande au Cœur de JÉSUS de tout ce que l'on fait, surtout cette offrande renouvelée souvent durant le jour et passée, pour ainsi dire, à l'état d'habitude, surnaturalise toutes les actions, les revêt d'un cachet

apostolique ; elle élève directement le religieux ou la religieuse à la vie d'union au Sacré Cœur et en fait un apôtre actif du salut des âmes.

Œuvre très féconde et pourtant d'une très grande simplicité et, par là, facile à établir et à maintenir.

Simplicité dans l'établissement. — Le Directeur diocésain délivre un Diplôme d'agrégation de la paroisse (communauté ou collège, etc.) à l'Apostolat et institue le Directeur local avec l'approbation de l'évêque, et c'est tout ; le centre est érigé.

Simplicité dans l'enrôlement des Associés. — Le Directeur local choisit des Zélateurs ou des Zélatrices pour prendre les noms des Associés et leur remettre leurs billets d'admission, et un secrétaire pour inscrire ces noms sur le registre. En peu de temps l'enrôlement est fait sans surcroît de travail pour le Directeur.

Simplicité et efficacité dans l'organisation. — Il ne suffit pas d'enrôler les Associés ; il faut les instruire, les former en bataillons, leur donner le mot d'ordre afin de les unir entre eux et de mettre de l'entente dans les divers centres de l'Œuvre ; c'est cette union qui fait la force. Tout cela se fait par l'organisation des Quinzaines de la Ligue. Chaque Zélateur forme sa Quinzaine dans l'arrondissement qui lui a été assigné par le Directeur ; il prélève chaque année de chaque Associé une petite cotisation de cinq centins pour procurer à la Quinzaine un abonnement collectif au MESSAGER DU SACRÉ-CŒUR, que chaque Associé lira à tour de rôle ; pour procurer aussi à chacun son billet mensuel, qui contient le mot d'ordre pour le mois suivant, c'est-à-dire les intentions générales et particulières proposées aux prières, les fêtes et les indulgences du mois, le jour de la communion générale, le Patron assigné à chacun, etc... C'est au Trésorier, l'agent des abonnements, que les Zélateurs remettent les cotisations perçues et c'est de lui qu'ils reçoivent le MESSAGER, etc., au cours de leur réunion mensuelle, présidée par le Directeur.

Le Directeur réunit donc ses Zélateurs une fois le mois,

ordinairement le quatrième dimanche ; il les instruit, les encourage. Ceux-ci volent ensuite leurs Associés, leur remettent leurs billets du mois suivant, leur communiquent, au besoin, les messages du Directeur, font circuler parmi eux le MESSAGER. Le mot d'ordre est ainsi donné sur toute la ligne ; le Directeur l'explique encore et lui donne une dernière impulsion au commencement du mois, soit au prône de la messe du dimanche, soit à la réunion des Associés, là où elle peut se faire.

Si l'on fait attention que ce qui vient de se passer dans ce centre a également eu lieu en même temps dans les soixante mille centres de l'Apostolat, l'on pourra se faire une idée de la force immense de l'Œuvre pour le bien ! Plus de vingt millions de personnes obéissant à la même direction, demandant à Dieu la même grâce, consacrant dans ce but, chaque jour et même plusieurs fois par jour, leurs prières, leurs actions et leurs souffrances au Cœur de JÉSUS ! Vraiment il nous est bien permis de dire : *Digitus Dei est hic, le doigt de Dieu est ici*, et l'on peut comprendre pourquoi Sa Sainteté Léon XIII pouvait déjà écrire au regretté P. Ramière en 1878 : " Vos efforts doivent nécessairement amener la propagation du culte du Sacré-Cœur et fortifier la foi et la charité des fidèles : il est impossible qu'ils ne soient pas salutaires au peuple chrétien, et qu'ils ne hâtent point les jours de la miséricorde."

J. B. NOLIN, S. J.

Prière quotidienne pendant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que l'Apostolat de la Prière procure de plus en plus la gloire de Dieu, l'amour du Sacré-Cœur et le salut des âmes. Ainsi soit-il.

Résolution apostolique : Bien comprendre, pratiquer fidèlement, répandre activement l'Apostolat de la Prière.



Les Anges ⁽¹⁾

(Suite et fin)

§ II

Les bons Anges.



N le voit, bien que les anges nous soient supérieurs par leur nature, nous puissions cependant les uns et les autres notre sanctification à la même source ; nous buvons à la même fontaine de vie et ce qui les rend heureux fait aussi notre bonheur. C'est dans cet esprit que l'Eglise célèbre leurs fêtes à certaines époques de l'année ; qu'elle appelle ses prêtres et ses enfants à s'unir à eux dans la prière, surtout au saint sacrifice de la messe, où elle chante dans la préface : " Il est juste..... " ô Père éternel, que nous vous bénissions par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. C'est par lui que les anges louent " votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les " Puissances la redoutent, que les Vertus, les Chérubins et " les Séraphins en proclament la grandeur. C'est pour- " quoi nous vous conjurons de nous commander de mêler " notre voix à leur voix pour vous dire ensemble et tou- " jours, Saint, Saint, Saint."

Dans une autre prière, après la consécration, le prêtre dit encore : " O Dieu Tout-Puissant, ordonnez, nous vous en " supplions, que les prières et les vœux des fidèles vous " soient présentés par votre saint ange, afin que tous ceux

(1) Voir les livraisons de janvier et de février.

“ qui reçoivent le corps et le sang de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST soient remplis de toute grâce et de toute bénédiction.” Pourquoi ces prières, s’il n’y avait, dès ici-bas, aucun lien d’union entre les anges et nous ?

::

Il faut donc en convenir ; ils composent avec nous un royaume, un même peuple, une même cité de Dieu dont le CHRIST est le fondement et le lien indissoluble. “ Oui, Seigneur, les esprits célestes sont vos anges, et ils sont aussi les nôtres ” (S. Bernard).

Cette doctrine, si pleine de charité, si puissante pour remuer nos cœurs, règne dans toutes les Ecritures. Saint Paul nous les représente comme des esprits célestes *envoyés pour nous diriger dans les voies du salut* (1). Dans les prophètes et dans l’apocalypse, on les voit aller sans cesse du ciel à la terre et de la terre au ciel, toujours occupés de nos intérêts. Les uns apparaissent illuminant la terre de leurs rayons ; d’autres impriment sur le front des bons un signe salutaire ; d’autres déposent sur un autel d’or, devant le trône de Dieu, nos vœux et nos bonnes œuvres, et il est dit que nos prières montent de la main des saints anges, vers la divine Majesté, comme le parfum de l’encens.

On y voit apparaître encore l’ange du feu, l’ange de l’air, l’ange des eaux, ceux du peuple et des nations. Dans l’Évangile, l’ange des petits enfants prend leur défense contre ceux qui les scandalisent. Dès les premiers siècles de l’Eglise on croyait que les saints anges s’associaient à nos bonnes œuvres : il y avait l’ange du baptême, l’ange de l’oraison, un autre même qui présidait aux repas des fidèles. Les anciens chrétiens étaient si touchés de leurs bons offices, qu’un des plus grands génies qui aient jamais existé, Origène, invoqua un jour publiquement, dans une homélie, l’ange du baptême et lui recommanda, ainsi qu’à ses compagnons, un vieillard qui venait d’être baptisé.

Si les parents en agissaient de même, de nos jours, pour

(1) Heb. 1. 14.

leurs petits enfants, il y aurait peut-être un peu plus de bonheur dans bien des familles.

* * *

Si Dieu a été si généreux que de mettre sa cour céleste à notre service, de leur côté les saints anges ne sont pas moins empressés à nous être utiles. Comptez, s'il est possible, les bienfaits qu'ils répandent à pleines mains sur nous, les bonnes pensées, les œuvres salutaires qu'ils inspirent, les vertus qu'ils protègent, les entreprises qu'ils mènent à bonne fin, les châtiments qu'ils écartent. L'Ancien Testament est rempli de bous offices qu'ils ont rendus aux hommes, au peuple hébreu en particulier. Qui ne se rappelle, avec une émotion profonde, l'histoire de l'ange Raphaël et du jeune Tobie ? cet exemple frappe les yeux ; il remue nos cœurs. Et pourtant, l'amour qui inspira l'ange Raphaël l'inspire encore aujourd'hui, lui et ses compagnons, de produire parmi nous, chaque jour, des prodiges semblables, plus grands même, qui ne frappent pas toujours les yeux, il est vrai, mais qui touchent nos âmes.

Autrefois, parce que les hommes, ignorant l'Évangile, étaient plus sensibles aux choses de la terre, les saints anges, pour les attirer à Dieu, leur apportaient plutôt des dons temporels ; mais maintenant que nous sommes sous la loi de la grâce, que nous connaissons plus clairement le prix de la vertu, ils viennent à nous chargés des dons célestes qui sont infiniment plus précieux, et dont ils enrichissent nos âmes. Eh ! que sommes-nous donc pour qu'ils nous entourent de soins si persévérants ? Qu'y a-t-il en nous qui soit digne d'arrêter leurs regards ? Nos mérites personnels ? Mais de nous-mêmes nous sommes moins que rien. Ce qui attire les saints anges à nos côtés, c'est l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. C'est parce qu'ils aiment JÉSUS notre Sauveur, qu'ils nous aiment.

* * *

Ils l'aiment dans tous les siècles, ils l'ont aimé dans le

commencement quand ils combattaient contre le dragon et contre ses anges, ils l'aiment dans l'éternité. Ce sont eux qui, sur l'ordre du Très-Haut, ont annoncé sa venue aux patriarches et aux prophètes ; ce sont eux qui apprennent à Zacharie qu'il sera le père du Précurseur, à MARIE qu'elle sera la Mère du Sauveur, à Joseph qu'il en sera le protecteur. Quand la plénitude des temps est arrivée, voyez avec quel empressement ils descendent du ciel à Bethléem, dans la nuit de Noël ! Avec MARIE et Joseph ils sont les premiers adorateurs du petit Enfant de la crèche ; ils lui font hommage de leur intelligence, de leur cœur, de tout leur être.

Dès ce moment, ils se dévouent à ses intérêts, ils lui amènent les bergers, les mages ; il s'attachent en quelque sorte à ses pas, ils le suivent à Nazareth, en Égypte, dans le désert, à Gethsémani, au sépulcre, à sa résurrection, à son ascension. Ils veulent l'imiter, faire comme il a fait, autant que cela leur est possible. JÉSUS s'est fait notre frère pour nous sauver, comme lui ils se font nos frères pour nous attirer dans leurs rangs. JÉSUS est miséricordieux, comme lui ils le sont. JÉSUS a souffert, ils ne peuvent pas souffrir, mais du moins ils assistent ceux qui souffrent, ils comptent leurs fatigues, leurs travaux, leurs peines et les présentent à Notre-Seigneur, au Père céleste, à MARIE leur reine. Gardiens toujours fidèles, sentinelles qui ne sommeillent jamais, ils veillent nuit et jour auprès de nous.

Heureux, heureux encore, d'avoir de si puissants protecteurs !

Et savez-vous ce qu'ils demandent en retour de tant de sollicitude ? c'est que nous ne les déshonorions pas en nous écartant sur la route du vice, ou en les renvoyant à MARIE les mains vides.

Créés pour l'immortalité, songeons que la vie va bientôt nous échapper. Levons plus haut nos regards ; prions les saints Anges ; par un pieux désir d'imiter le Sacré-Cœur de JÉSUS, le Cœur immaculé de MARIE, apprenons, à nous les rendre favorables.

L. P. ROUX, S.J.



(Cathédrale de Cadix.)

OSTENSOIR GARNI DE PIERRES PRÉCIEUSES.

de mon amour.' (Vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie.)

Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, JÉSUS-CHRIST, mon doux Maître, se présenta à moi, et me découvrant son tout aimant et tout aimable Cœur, me dit : " Donne - moi ce plaisir de suppléer autant que tu pourras en être capable, à l'ingratitude des hommes, qui n'ont que des froideurs et des rebuts pour tous mes empressements à leur faire du bien. Sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins. Premièrement, tu me recevras dans le Saint-Sacrement, autant que l'obéissance voudra te le permettre, quelques mortifications et humiliations qui doivent t'en arriver, lesquelles tu dois recevoir comme des gages



LE POÈTE DE L'EUCCHARISTIE

Il a béni le Très-Haut par des paroles
pleines de sa gloire. Eccli. XLVII. 9.



ARTOUT le nom de Thomas d'Aquin est synonyme d'Ange de l'école, de Prince de la Théologie ; mais le saint Docteur a bien d'autres titres à notre admiration et à notre amour. Aussi, je veux aujourd'hui étudier en lui le Poète de l'Eucharistie, qui semble avoir emprunté des ailes aux anges pour s'élever jusqu'aux plus hauts sommets de la poésie mystique ; il s'y montre en effet le digne rival du Psalmiste lui-même, " ce chantre célèbre d'Israël — *egregius psalles Israel*," comme il est appelé dans les Saints Livres.

C'est à saint Thomas d'Aquin que nous devons nos hymnes eucharistiques, telles que l'*Adoro te*, le *Pange lingua*, l'incomparable *Lauda Sion*, dont la douce mélodie a si souvent ému nos cœurs et charmé nos oreilles. Ces chants immortels, marqués du sceau de leur auteur, portent également l'empreinte de son siècle : ils sont une œuvre de génie, et par-dessus tout une œuvre de foi et d'amour.

Déjà la foi robuste et généreuse du Moyen Age avait élevé à l'Eucharistie des temples grandioses, vrais chefs-d'œuvre d'architecture gothique et profondément chrétienne, dont l'Europe a toujours été fière à si juste titre. Mais on attendait encore le nouveau David qui devait réveiller les échos de leurs voûtes silencieuses, et leur apprendre à répéter le nom et les louanges de leur Hôte divin. Sans doute, les hommes de talent, les écrivains pieux, les poètes habiles n'avaient point fait défaut jusqu'alors ; mais, hélas ! quelle voix mortelle, si hardie et si favorisée fût-elle, eût osé, au

nom de la terre, chanter l'Emmanuel? Seul, un ange pouvait trouver des accords dignes du Pain des Anges. Aussi est-ce bien un ange à qui Dieu va confier cette mission sublime : c'est l'ange de l'école.

Thomas d'Aquin ne pouvait rester étranger au développement du culte eucharistique inauguré par son siècle. Le sacrement d'amour, en effet, ne fut-il pas toujours l'objet favori de son étude et de ses affections? N'avait-il pas coutume de vivre, pour ainsi dire, à l'ombre même du tabernacle, et d'y trouver la solution des grands problèmes qu'il cherchait à résoudre?

En 1264, nous le trouvons à la Cour Pontificale où il profite de ses entretiens avec le P. pe Urbain IV, pour l'engager à établir dans toute l'Eglise catholique la fête du Saint Sacrement ou Fête-Dieu, qu'on célébrait déjà dans plusieurs diocèses, et notamment dans celui de Liège où elle avait pris naissance quelques années auparavant. Volontiers, Urbain donne son consentement; et pour obéir sans doute à une inspiration d'en haut, il commande à Thomas de composer l'office liturgique de la nouvelle solennité. Confus d'un choix dont il se croit indigne, mais accoutumé depuis longtemps à reconnaître la voix de Dieu dans celle de ses représentants, l'humble religieux se met résolument à l'œuvre. Suivons-le, d'un pas discret, au moment où il entre dans sa cellule pour épancher son âme dans une de ses hymnes angéliques. Peut-être des essaims d'esprits venus du ciel sont-ils là pour en dicter les strophes enflammées.

Thomas ne se dissimule point la sublimité de sa mission. Ce n'est pas en son propre nom qu'il va parler, mais au nom de l'Eglise entière qui l'a choisi pour son interprète. Il doit traduire, dans un langage digne du sujet, les pensées et les sentiments de tous les fidèles en présence du plus grand des mystères.



Or, le premier acte comme le premier devoir de tout chrétien, dans ses rapports avec l'Eucharistie, est un acte et un devoir de foi. Ici, en effet, la foi est aussi indispen-

sable qu'elle est méritoire. En vérité, dans quel autre mystère Dieu est-il en même temps plus caché et plus véritablement présent ? dans quel autre mystère s'est-il dépouillé plus complètement de la gloire de sa divinité et même de son humanité ? dans quel autre mystère a-t-il effleuré de plus près le néant, par amour pour sa créature ? Hélas ! viendra le jour où la grandeur même d'un tel bienfait sera un scandale pour plusieurs ; le jour où ce miracle d'amour deviendra l'objet d'innombrables outrages ; le jour, enfin, où l'orgueil humain, personnifié dans Calvin, Luther et leurs complices, ne voudra plus fléchir le genou devant l'Hostie du salut, et entraînera des nations entières dans sa honteuse apostasie.

Mais que vois-je ? Pendant que l'hérésie s'acharne à vomir ses blasphèmes, de toutes parts les peuples catholiques se pressent vers les temples où Jésus-Hostie est encore adoré. J'entre avec eux. Sur l'autel embrasé de mille feux, rayonne l'ostensoir. Bientôt, de toutes les poitrines j'entends s'échapper les accents réparateurs de l'*Adoro te*, de l'*O Salutaris* et du *Tantum ergo*. Écoutons, un instant, ces transports si simples et si sublimes d'une foi qui ne connut jamais le doute.



Adoro te devote, latens Deitas,
Quæ sub his figuris vere latitas.

Je vous adore pieusement, ô Dieu caché,
Qui sous ces espèces vous dérobez à nos regards.

Qu'importent l'illusion des sens et l'impuissance de la raison devant ce mystère ? En effet, quoi de plus explicite au monde que les paroles du Christ sur lesquelles repose notre croyance ? Certes, leur autorité est plus que suffisante pour contre-balancer le témoignage des sens et imposer silence à la raison.

•
Visus, tactus, gustus in te fallitur,
Sed auditu solo tuto creditur,
Credo quidquid dixit Dei Filius,
Nil hoc verbo veritatis verius.

La vue, le toucher, le goût sont ici en défaut,
 Et l'ouïe seule assure ma foi ;
 Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu :
 Rien de plus vrai que la parole de la vérité même.

J'admire la profession de foi du Prince des Apôtres qui, répondant à cette question du divin Maître : — " Et vous autres, qui dites-vous que je suis ? " s'écria avec un saint enthousiasme : — " Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. " Mais dites-moi, ô bienheureux Pierre, la majesté divine n'était-elle pas empreinte sur toute la personne du Sauveur, et ses actions ne trahissaient-elles point sa toute-puissance ? Si donc vous avez été loué, récompensé, proclamé bienheureux à cause de votre foi, que faudra-t-il penser, et que pense Jésus d'un acte de foi comme celui-ci :

Plagas, sicut Thomas, non intueor,
 Deum tamen meum te confiteor ?

Je ne vois pas vos plaies comme les vit Thomas ;
 Néanmoins, je confesse que vous êtes mon Dieu ;

Où, que l'Emmanuel demeure caché à nos yeux de chair ; que sa Divinité et même son Humanité restent voilées par les espèces sacramentelles ; néanmoins, sous un déguisement si humble, derrière le cristal si fragile de l'ostensoir, le poète chrétien et avec lui tous les vrais enfants de l'Eglise découvrent le Roi du ciel et de la terre, et l'adorant prosternés, lui offrent l'hommage d'une foi sincère :

Ambo tamen credens atque confitens.
 Je crois et je confesse l'un et l'autre.

Credo, je crois : voilà sans contredit la note dominante et comme le refrain des hymnes eucharistiques. Tantôt la foi adore et prie en silence, comme dans l'*Adoro te* ; tantôt elle triomphe et semble jeter un défi à l'hérésie, comme dans le *Lauda Sion*. C'est ici en effet que, pour mieux accentuer son acte de foi, le poète, en quelques traits de plume hardis, expose un à un tous les mystères que l'amour, assisté par la toute-puissance, a réunis dans le seul dogme de la Présence réelle. On y trouve un traité complet sur l'Eucharistie,

où le coloris du style ne le cède en rien à l'élévation de la pensée et à l'exactitude théologique la plus sévère. Figures bibliques du Saint Sacrement, circonstances de son institution, miracles de la transubstantiation et de la multiplication, réalité et permanence des accidents : le poète rappelle tout, affirme tout ; puis il résume tout dans ce *Credo* final :

Ecce Panis Angelorum,
Factus cibus viatorum.

Voici donc le pain des Anges, devenu le pain de l'homme voyageur.

Et de peur que le nombre ou la grandeur de tant de merveilles ne surprenne les faibles et n'ébranle leur foi, Thomas les met en garde contre le doute :

Ne vacilles,
Ne sois pas troublé,

en rappelant que tout cela est l'ouvrage d'une puissance qui ne connaît point de limites :

Quod non capis, quod non vides,
Animosa firmat fides,
Præter rerum ordinem.

Ce que tu ne comprends pas, ce que tu ne vois pas,
Une foi courageuse l'appuie sans s'arrêter à l'ordre naturel.

Animosa fides ! ferme, active, généreuse : voilà bien la foi telle que l'entend et l'exige notre poète. Il n'en connaissait pas d'autre lui-même. Que dis-je ? Chez lui, la foi n'était pas seulement robuste ; elle était de plus singulièrement éclairée, éclairée de cette clarté qui semble l'apanage de la seule vision. Quel docteur, en effet, pénétra jamais plus avant que Thomas d'Aquin jusque dans les mystères les plus profonds ? Pour lui, nous le savons, les voiles eucharistiques eux-mêmes étaient à demi transparents, et ne lui dérobaient qu'à moitié la gloire du Saint des Saints.

D'où lui venait donc cette rare pénétration ? L'histoire et l'Eglise répondent : elle lui venait moins de son génie naturel que de sa pureté ; car Thomas était de ceux dont Notre-Seigneur a dit : — " Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,

parce qu'ils verront Dieu." Plus le cristal est limpide, plus il reçoit de rayons. Oui, si notre Saint fut inondé de tant de lumières ; s'il mérita d'être le chancre inspiré de l'Eucharistie, il en fut redevable avant tout au don insigne de continence qu'il obtint de Dieu comme le trophée de sa victoire sur le démon impur ; victoire qui lui valut le glorieux surnom d'Ange de l'école.

* * *

Les hymnes de saint Thomas sont une œuvre de foi : elles sont aussi, et par-dessus tout, une œuvre d'amour. La foi n'est point et ne saurait être l'unique élément d'un culte parfait. Elle est la clef qui ouvre à Dieu le cœur de l'homme. Sa mission est donc de conduire à l'amour ; et plus elle est ferme, plus aussi l'amour qui l'accompagne sera grand. Témoin le poète de l'Eucharistie. Son amour pour le divin Prisonnier fut toujours au niveau de sa foi. Pour lui, le sanctuaire était comme une autre cellule, et non pas la moins fréquentée. C'est là, en effet, qu'il trouvait ses délices à s'entretenir avec son Bien-Aimé ; c'est là qu'il cherchait — et jamais en vain — lumière dans ses doutes, force dans ses moments d'épreuve, repos, joie et bonheur en tout temps. Je ne raconterai point les extases fréquentes dont JÉSUS le favorisait, soit pendant ces entretiens intimes, soit pendant qu'il célébrait le saint Sacrifice. Je ne parlerai point non plus des longues veilles qu'il avait coutume de passer en adoration devant le tabernacle, seul dans la chapelle obscure du cloître. Certes, le tableau en serait attrayant. Volontiers, l'imagination accompagnerait le moine vêtu de blanc, alors que, dans le silence de la nuit, il sort furtivement de son humble cellule pour aller au rendez-vous de l'amour, là, tout près de l'autel, où il demeure prosterné pendant des heures entières, absorbé dans la contemplation du grand mystère. Volontiers aussi, l'oreille s'appliquerait à saisir quelque chose des tendres épanchements que son cœur embrasé ne peut contenir. Mais pour quoi nous attarder à créer ces visions imaginaires quand

nous possédons la substance et la réalité? En effet, que sont les hymnes de saint Thomas, sinon les propres formules et l'écho prolongé de ses fervents colloques avec le Prisonnier du tabernacle? Or, nous savons de quel amour pour l'Eucharistie elles sont toutes embaumées. En voici un exemple choisi entre mille. Ce sont les dernières lignes de l'*Adoro te* :

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
 Oro, fiat illud quod tam sitio,
 Ut te revelata cernens facie,
 Visu sim beatus tuæ gloriæ.

; JÉSUS que maintenant je ne vois qu'à travers un voile,
 Daignez étancher l'ardente soif de mon âme ;
 Faites qu'un jour contemplant à découvert votre visage,
 Je jouisse éternellement de la vue de votre gloire.

(Dom Guéranger.)

Vollà bien, si je ne me trompe, la chaleur de langage caractéristique de l'amour. Faut-il donc s'étonner que l'angélique artiste puisse faire vibrer à son gré tous les cœurs à l'unisson du sien, soit qu'il prenne la note grave de l'adoration et de la prière, soit qu'il accorde sa voix aux transports les plus passionnés de l'admiration et la reconnaissance? Le torrent au cours impétueux n'entraîne pas avec plus de force les objets qu'il rencontre sur son passage. Eh quoi! l'âme la plus vulgaire pourrait-elle résister à tant d'onction, à tant d'enthousiasme? Non, il n'est pas de chrétien qui n'ait, dans l'occasion, senti le charme exquis du *Panis angelicus*, et tressailli aux accents de triomphe du *Lauda Sion*. Ajoutons que depuis le jour où le Psalmiste entonna son immortel *Quam dilecta tabernacula*, la lyre mystique n'avait pas trouvé d'accords plus pénétrants. Et s'il est vrai que le génie laissé à lui même ou secondé simplement par l'étude, ne saurait remuer ainsi les profondeurs de l'âme, nous avons le droit de conclure que l'amour seul a pu dicter les hymnes eucharistiques de saint Thomas. Sans doute elles ne sont pas marquées formellement du sceau de l'inspiration ; toutefois, leur place dans la littérature sacrée

sera toujours à côté des chants inspirés du Prophète-Roi. Comme eux, elles sont à jamais incorporées à la liturgie de l'Eglise ; comme eux, elles sont devenues partout l'expression autorisée du culte et de la dévotion catholiques ; comme eux, enfin, elles retentiront de siècle en siècle, non seulement dans l'humble église de village, mais dans les basiliques les plus vénérables et les plus imposantes, et monteront jusqu'au trône de l'Agneau comme un parfum d'agréable odeur et un tribut de louange, d'amour et de foi, digne de l'Eucharistie et de son Poète.

J. CHAMARD, S.J.

CONFESSION ET COMMUNION

Communion fréquente

II^e PARTIE

DIFFICULTÉS DE QUELQUES BONS CHRÉTIENS

(Suite et fin)

VII^o *Alors mieux vaudrait ne pas communier si souvent... ou même ne pas communier du tout...*

Non pas, car en vous éloignant de la communion, vous n'en deviendriez ni plus patiente, ni plus charitable, ni plus dévouée à votre famille... bien au contraire. Seulement faites des efforts plus sérieux pour vous corriger, montrez plus de bonne volonté, surveillez davantage votre humeur et Notre-Seigneur fera le reste.

Dans un article très bien fait et très consolant sur la communion fréquente, publié par l'Ami du Clergé (No 26, 1^{er} juillet 1897) on lit ce qui suit :

"...Supposons, par exemple, une personne très colère.
 " Elle a beau prendre des résolutions à chaque confession,
 " cela ne l'empêchera pas de retomber dans son péché à
 " chaque occasion difficile. Faut-il pour cela lui retrancher

“ la communion? — Quelquefois oui, peut-être, mais habi-
 “ tuellement, non : car alors qu’est-ce qui l’excitera à se
 “ surveiller davantage, si même la communion n’y réussit
 “ pas? Et qu’est-ce qui lui en donnera la force, si même
 “ la communion ne la lui donne pas? Et puis, qui sait com-
 “ bien de fautes de ce genre la communion a pu prévenir,
 “ sans cependant les avoir prévenues toutes? On connaît
 “ la réponse du célèbre capitaine Marceau, à ceux qui
 “ s’étonnaient qu’il fût encore si colère, quoiqu’il commu-
 “ niât tous les jours. — “ Ah ! vous ne me connaissez pas. Si
 “ je ne me retenais pas, je vous jetterais tous par dessus
 “ bord ” ... Pour ces âmes donc, bien que la communion
 “ n’empêche pas toutes les fautes, elle en empêche cepen-
 “ dant beaucoup ; et si on la retranchait, elles n’auraient
 “ plus ni la volonté, ni la force de se corriger.”

L’auteur ajoute à ces réflexions quelques conseils fort sages :

“ Ces personnes, dit-il, répareront les scandales qu’elles
 “ auront donnés, en demandant toujours humblement
 “ pardon à ceux qu’elles ont scandalisés, sans chercher à se
 “ justifier, ni même à s’excuser ; ce en quoi beaucoup
 “ d’entre elles pèchent : elles avoueront qu’elles ont eu
 “ tort, elles plaideront seulement pour qu’on ne leur prête
 “ pas une intention coupable qu’elles n’avaient pas. Mais
 “ si elles ont offensé quelqu’un, elles ne craindront pas de
 “ s’humilier devant lui, de lui faire des excuses, de lui
 “ faire oublier la peine qu’elles lui ont causée. Si elles font
 “ cela, avant d’aller communier de nouveau, personne ne
 “ se scandalisera de les voir approcher de la sainte Table.”

VIII° *Je communie souvent, mais je ne ressens aucune dévotion sensible dans mes communions.*

Notre Seigneur ne nous a pas promis de la dévotion sensible comme fruit de nos communions, mais bien des consolations solides et des grâces abondantes pour notre âme.

Que faut-il entendre par ces mots : Consolations solides?

Ecoutez saint Ignace de Loyola : " J'appelle consolation, " dit-il, tout ce qui nous porte à aimer Notre Créateur et " Seigneur, tout ce qui augmente la foi, l'espérance et " l'amour, tout ce qui élève l'homme vers les choses céles- " tes et l'excite à travailler à son salut, en pacifiant son " âme, dans son Créateur et Seigneur." (*Exerc. Spirit., Discernement des esprits.*)

Or, la communion, même faite sans dévotion sensible, nous procure tous ces avantages.

Elle augmente en nous la vie divine, en augmentant les vertus de foi, d'espérance et de charité dont elle nous fait pratiquer des actes excellents.

Elle nous donne plus de force pour le bien, plus d'énergie pour repousser les tentations, voilà le vrai et solide goût des choses célestes.

Chaque communion nous assure des grâces spéciales qui nous seront données au temps où nous en aurons besoin. C'est pour ainsi dire un billet promissoire signé par Notre-Seigneur. Il nous en paiera fidèlement la valeur quand l'heure de la tentation viendra. Nous résisterons alors et nous triompherons, grâce à nos communions précédentes.

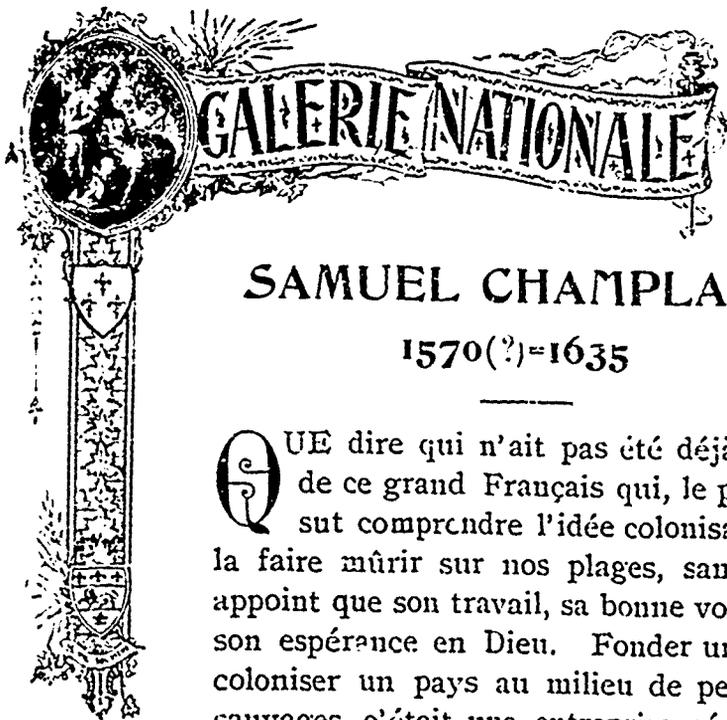
Toutes ces opérations se feront en nous par le fait seul que nous recevons Jésus avec bonne volonté en notre âme, parce que, selon le langage de l'Eglise, le sacrement de l'Eucharistie opère par sa vertu propre et spéciale. Ainsi le soleil éclaire, réchauffe et vivifie tout ce qui tombe sous ses rayons bienfaisants.

Enfin comptez-vous donc pour rien les actes nombreux de diverses vertus que nécessairement la communion vous fait accomplir : des actes de foi, d'humilité, de repentir, de confiance, d'amour de Dieu, de reconnaissance pour ses bienfaits? Enumérez-les si vous le pouvez, et dites-moi quelle riche moisson de mérites l'ange gardien recueille pour vous à chaque communion et dépose avec soin dans votre trésor éternel.

E. HAMON, S.J.



SAMUEL CHAMPLAIN



SAMUEL CHAMPLAIN

1570(?)=1635

QUE dire qui n'ait pas été déjà répété de ce grand Français qui, le premier, sut comprendre l'idée colonisatrice et la faire mûrir sur nos plages, sans autre appoint que son travail, sa bonne volonté et son espérance en Dieu. Fonder une ville, coloniser un pays au milieu de peuplades sauvages, c'était une entreprise périlleuse, mais vouloir et fonder et coloniser sans être

muni des ressources les plus ordinaires, c'était presque tenter la Providence. Cependant l'illustre enfant de la Saintonge ne défaillit pas à la tâche, plus confiant dans son étoile que ne l'avaient été Cartier et Roberval, dont l'œuvre de colonisation fut nulle en résultats.

Champlain naquit vers 1570, à une époque bien tourmentée de l'histoire de France. La Ligue allait bientôt se former pour battre en brèche les tenants du Calvinisme. Ce fut une lutte terrible d'où les catholiques sortirent victorieux. Champlain fit ses premières armes dans les rangs des Ligueurs, et ce fut à cette occasion qu'il laissa apercevoir combien il était convaincu de la beauté et de la vérité de sa religion. Sa vie ne fut plus ensuite qu'un long dévouement à la foi de ses ancêtres, et ses écrits ne respirent autre chose qu'un amour constant pour Dieu et ses ministres. Écoutons-le au début d'un code du bon marinier, petit ouvrage très bien fait pour le temps, retracer les devoirs propres au marin catholique :

“ Sur toute chose être homme de bien, craignant Dieu ; ne permettre en son vaisseau que son saint Nom soit blasphémé, de peur que sa divine Majesté ne le châtie, pour se voir souvent dans les périls, être soigneux soir et matin de faire faire les prières avant toute chose, et si le navigateur peut avoir le moyen, je lui conseille de mener avec lui un homme d’Église ou Religieux habile et capable, pour faire des exhortations de temps en temps aux soldats et mariniers, afin de les tenir toujours en la crainte de Dieu, comme aussi les assister et confesser en leurs maladies, ou autrement les consoler durant les périls qui se rencontrent dans les hasards de la mer.”

Telle est l’entrée en matière de ce code que Samuel Champlain nous a légué à la suite de ses autres œuvres vraiment remarquables. On reconnaît de prime abord dans ces lignes si profondément chrétiennes l’empreinte de l’homme de bien, du catholique convaincu : c’est le langage du marin animé du meilleur esprit.

Tous ses travaux, quels qu’ils soient, portent la marque de ce génie religieux, qui fut le modèle des plus grandes vertus. Que de fois il dit et redit que son but en colonisant le Canada est de propager la foi parmi les sauvages. Il le dit et le répète à son roi, à ses amis, à tous ceux qui veulent l’entendre. C’est Champlain qui a écrit cette phrase souvent citée à sa louange et à sa gloire :

“ La prise des forteresses, ni le gain des batailles, ni la conquête des pays, ne sont rien en comparaison ni au prix de celles qui se préparent des couronnes au ciel, si ce n’est contre les infidèles, où la guerre est non seulement nécessaire, mais juste et sainte, en ce qu’il y va du salut de la chrétienté, de la gloire de Dieu, et de la défense de la foi ; et ces travaux sont de soi louables et très recommandables, outre le commandement de Dieu, qui dit, *Que la conversion d’un infidèle vaut mieux que la conquête d’un royaume.*”

Imbu de cette idée qui semble avoir gouverné son existence tout entière, Champlain travailla donc sérieusement

à la conversion des barbares qu'il rencontra sur son chemin. Les premiers qui s'offrent à lui sur la plage de Tadoussac lui rendent compte de leurs croyances superstitieuses : " Il y a un Dieu, disent-ils, un Fils, une Mère et un Soleil. Dieu est le plus grand des quatre : le Fils et le Soleil sont bons, mais la Mère ne vaut rien." Champlain leur montre un Dieu unique, bon, sacrifiant son Fils pour sauver l'univers ; ce Fils vient sur la terre, y guérit les malades, ressuscite les morts, chasse les démons, illumine les aveugles. Il leur apprend l'existence d'une Trinité " en laquelle il n'y a point de plus tôt ni d'après." C'est ainsi que par ses explications des choses divines, Champlain se fait l'évangéliste des hordes sauvages, toutes émerveillées d'entendre un pareil langage dans la bouche de cet étranger.

Bientôt l'ascendant du fondateur de Québec fut tel, que les Sauvages ne juraient plus que par lui et n'entreprenaient aucune action, si peu importante qu'elle fût, sans le consulter. Pas de guerre sans son concours, pas de commerce de fourrures sans son agrément. Champlain est l'intermédiaire obligé de toutes leurs négociations. Aussi la vie de ce grand Français au milieu d'eux fut-elle admirable par le dévouement et par les bons exemples. Quinze ans après sa mort, les Hurons racontaient encore au Père Jérôme Lalemant jusqu'à quel point il était vertueux. Le bon Père, de passage chez les Arendaronons, recueillit leur témoignage à son sujet, et sa relation de 1640 nous l'a transmis religieusement.

" C'est, dit-il, où feu monsieur de Champlain s'arrêta plus longtemps au voyage qu'il fit ici haut, il y a environ 22 ans, et où sa réputation vit encore dans l'esprit de ces peuples barbares, qui honorent même après tant d'années plusieurs belles vertus qu'ils admiraient en lui, et particulièrement sa chasteté et continence. Plût à Dieu que tous les Français qui les premiers sont venus en ces contrées lui eussent été semblables ! "

Champlain, comme on voit, se montra l'apôtre de Dieu,

à l'égal des missionnaires qu'il avait amenés de France. Les Récollets et les Jésuites ne vinrent en Canada que parce qu'il avait réussi à persuader la Cour que toute colonisation serait impossible sans leur concours. Il fallait conserver les Français dans la foi de leurs ancêtres, et répandre la connaissance du vrai Dieu au sein des tribus indiennes.

Champlain fut aussi le fidèle serviteur de son roi, car c'était un patriote dans toute l'acception du mot. Bien souvent il dut ramener, dans les sentiers du devoir, des compatriotes qui faiblirent devant les menaces ou la crainte des Anglais. Un exemple entre plusieurs : Lorsque les frères Kertk s'emparèrent de Québec, en 1629, Étienne Brûlé et Nicolas Marsolet passèrent à l'ennemi, sans aucune raison justifiable. Champlain les prit à part et il leur fit une verte semonce :

“ On vous montrera au doigt, dit-il, en quelque lieu que vous soyez, disant : Voilà ceux qui ont trahi leur roi et vendu leur patrie. Vaudrait mieux pour vous mourir que vivre de la façon au monde, car quelque chose qui arrive, vous aurez toujours un ver qui vous rongera la conscience.”

Charlevoix fait ainsi son éloge : “ Ce qu'on admira le plus en lui, ce fut sa constance à suivre ses entreprises, sa fermeté dans les grands dangers, un courage à l'épreuve des contre-temps les plus imprévus, un zèle ardent et désintéressé pour la patrie, un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, et plus attentif aux intérêts de ses amis qu'aux siens propres, et un grand fond d'honneur et de probité.....

“ Mais ce qui met le comble à tant de bonnes qualités, c'est que dans sa conduite, comme dans ses écrits, il parut toujours un homme véritablement chrétien, zélé pour le service de Dieu, plein de candeur et de religion. Il avait accoutumé de dire ce qu'on lit dans ses Mémoires : “ Quelle salut d'une seule âme valait mieux que la conquête d'un empire, et que les rois ne doivent songer à étendre leur domination dans les pays où règne l'idolâtrie, que pour les soumettre à JÉSUS-CHRIST.” Il parlait ainsi surtout pour fermer la

bouche à ceux qui, prévenus mal à propos contre le Canada, demandaient de quelle utilité serait à la France d'y faire un établissement.

Le témoignage des historiens modernes n'est pas moins élogieux que celui des anciens. Écoutons Garneau :

“ Doué d'un jugement droit et pénétrant, d'un génie pratique, Champlain pouvait concevoir et suivre sans jamais s'en écarter, un plan étendu et compliqué. Trente ans d'efforts pour établir le Canada prouvent sa persévérance et la fermeté de son caractère. Il conserva la possession d'immenses contrées à la France, à l'aide des missionnaires et par le moyen d'alliances contractées à propos avec les indigènes... Sa mort fut un grand malheur pour les Hurons, qu'il aurait peut-être arrachés à la destruction qui vint fondre sur eux bientôt après.”

L'abbé Faillon croit que “ son attachement sincère à la religion catholique, et son zèle pour la répandre, lui ont acquis des titres immortels à la reconnaissance des Canadiens et à celle de la France, sa patrie.”

Nous pourrions multiplier ces témoignages, dont l'unanimité en fait d'éloges ne se dément pas. Toujours on vante son courage, son grand sens, sa pénétration, la droiture de ses vues, sa fermeté, sa véracité comme historien, sa loyauté, sa grandeur d'âme, et par dessus tout son patriotisme éclairé et sa foi vive et pratique.

La vie de Champlain peut servir d'exemple et de leçon à tous les catholiques, quelque haut placés qu'ils soient dans les rangs de la société. Champlain sut toujours mener une vie édifiante à travers les nombreux tracasseries qui l'obsédèrent, au milieu des épreuves et des contradictions. Qui pourrait en avoir de plus terribles que les siennes? Suivons-le pas à pas dans ses voyages d'outre-mer, dans ses courses de découvreur et d'explorateur, lisons chaque page de cette vie mouvementée, consacrée au bien des autres, et l'on verra s'il est doux de mouter à un pareil Calvaire.

Au moment de sa mort, Champlain éprouva la douce satisfaction de voir sa colonie et sa ville en pleine prospérité.

Lui, plus que tout autre, avait contribué à cet heureux résultat. Les familles qu'il avait réussi à grouper sur le rocher de Québec et dans ses alentours, vivaient heureuses, à l'abri du besoin et bien pourvues sous le rapport spirituel. L'esprit chrétien florissait dans ces maisonnettes où grandissait déjà une génération canadienne française. " Quel amour n'avait-il pas pour les familles d'ici, écrivait le Père Le Jeune, en 1636? disant qu'il les fallait secourir puissamment pour le bien du pays, et les soulager en tout ce qu'on pourrait en ces nouveaux commencements, et qu'il le ferait, si Dieu lui donnait la santé."

Le 25 décembre 1635, Samuel Champlain prenait " une nouvelle naissance au ciel. " " Sa mort a été remplie de bénédiction," disent les Relations des Jésuites. " Il perfectionna ses vertus avec des sentiments de piété si grands, qu'il nous étonna tous. Que ses yeux jetèrent de larmes ! Que ses affections pour le service de Dieu s'échauffèrent ! Il ne fut pas surpris dans les comptes qu'il devait rendre à Dieu." Quand il s'aperçut que la maladie allait devenir fatale, il se sentit pressé intérieurement de faire une confession générale qui plongeat une dernière fois dans le sang rédempteur sa vie tout entière, depuis ses premières années jusqu'aux dernières, afin qu'il n'y eût plus une tache sur le cristal de son âme. Le Père Charles Lalemant lui administra les derniers sacrements, qu'il reçut avec la plus grande ferveur et à l'édification de tous.

En terminant, nous répèterons avec M. l'abbé Casgrain ces belles paroles : " Lorsqu'à son lit de mort Champlain promena un dernier regard d'adieu sur le cercle de vaillants hommes qu'il avait formés, qu'il appelait ses enfants, et qui le regardaient comme leur père, il dut avoir foi dans l'avenir de son œuvre. Car il leur léguait le plus sûr gage d'immortalité : la sève vigoureuse de mœurs austères, la pratique de toutes les vertus chrétiennes qu'il leur avait constamment enseignée de paroles et d'exemples."

N.-E. DIONNE.



M. l'abbé H. Rouxel, P. S. S.



NOUS recommandons tout spécialement aux prières des membres de l'Apostolat, l'âme de M. l'abbé Rouxel, prêtre du Grand Séminaire de Montréal, décédé en cette ville, le 5 mai dernier. Le clergé du Canada et des Etats-Unis doit une éternelle reconnaissance à ce prêtre éminent sous lequel se sont formés tant d'ecclésiastiques et, parmi eux, plusieurs évêques de cette génération qui font l'honneur de notre religion. S'il fut un professeur distingué de théologie morale et de droit canon que tous admiraient pour sa science profonde et son érudition prodigieuse, il fut aussi un prêtre humble, pieux et fort zélé pour la gloire du Sacré-Cœur de Jésus. Il contribua beaucoup à répandre avec la dévotion au Sacré Cœur l'Apostolat de la Prière, d'abord comme Directeur de l'Apostolat dans ses commencements en ce pays, puis comme Zélateur : il ne cessa de l'être jusqu'à la fin.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉES A LEUR INTERCESSION

Lévis : deux guérisons par l'application de cartes-reliques. *Rockland* : on nous écrit de cette place : "Une dame N. L. très souffrante depuis deux jours et deux nuits d'une jambe paralysée a été immédiatement secourue par l'application d'une carte-relique." S. Hudon, P. C. *Sandwich* : guérison complète d'un mal d'yeux par l'application d'une carte-relique, soulagement dans une maladie. *St-André de Kamouraska* : deux faveurs importantes après promesse de publication dans le MESSAGER.

Le Scapulaire de N.-D. du Mont-Carmel⁽¹⁾

“ Le scapulaire du Mont-Carmel, a dit la S. Congrégation des Indulgences, dans son décret du 27 avril 1887, se recommande admirablement par la noblesse de son origine, par sa vénérable antiquité, par sa très large diffusion parmi les fidèles depuis plusieurs siècles, par les effets salutaires de piété qu'il a produits, par les miracles insignes opérés en sa faveur.” Ce sont ces divers titres de ce scapulaire, “ appelé simplement *le scapulaire*, par antonomase,” comme dit encore le même décret, que M. le chanoine Savaria, le Supérieur du Carmel de Montréal, s'est attaché à faire valoir dans le beau livre qu'il a publié sur ce sujet, et auquel l'approbation de tous nos évêques donne une garantie bien suffisante d'orthodoxie, aussi bien qu'une recommandation dont le caractère nous interdit d'y joindre la nôtre.

Le livre est d'une lecture facile et attirante, grâce surtout aux nombreux traits de la protection toute spéciale de MARIE envers les confrères du scapulaire dont le récit est émaillé, et que l'auteur emprunte pour la plupart aux *Chroniques du Carmel*. On y trouvera un exposé détaillé de l'origine du scapulaire, du sens et de la portée des deux étonnants privilèges que le Ciel y a attachés, avec tous les renseignements désirables sur la manière de le recevoir, de le porter, de l'imposer, ainsi que sur les nombreuses indulgences dont l'Eglise a enrichi cette dévotion à la pieuse livrée de MARIE.

M. l'abbé Savaria ne s'est pas proposé d'écrire un livre *savant*, mais un livre *édifiant*. On y chercherait donc vainement ce que, dans le langage du jour, on appelle *la critique*. L'auteur accepte de confiance les documents communément reçus, les commente, en déduit tout ce qu'ils contiennent de consolant, de rassurant, d'édifiant, et confirme presque chacune de ses explications ou de ses déductions par quelque trait merveilleux de la protection céleste, qu'il sait citer à propos, et qu'il choisit de préférence parmi ceux qui se sont accomplis dans notre siècle. C'est dire assez que nul ne lira son livre sans y puiser une plus tendre dévotion envers sa divine Mère et une plus ferme confiance dans son scapulaire.

Après ces éloges justement mérités, nous aurons à faire une ou deux remarques ; mais nous les réservons pour un article que nous nous proposons de publier prochainement sur ce même sujet.

J. R., S. J.

(1) Le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel, suivi de quelques considérations sur la Communion des Saints et sur la Dîme, par l'abbé J. A. Savaria, chanoine honoraire de la Cathédrale de Montréal, Monastère des Carmélites, 1898.

CANTIQUE DE PROCESSION

EN L'HONNEUR DU SAINT-SACREMENT ET DU SACRÉ-CŒUR.

BEN MARCATO (♩ = 88)

CHANT BRETON.

First system of piano accompaniment, featuring a treble and bass clef with a forte (f) dynamic marking.

CHŒUR.

Nous ve - nons en chœur Chan-ter

Second system of piano accompaniment, including the vocal line for the chorus with a forte (f) dynamic marking.

ta gran - deur, O Jé - sus - Hos - tie, espoir du pé-queur! Montre-

Third system of piano accompaniment, including the vocal line with a fermata over the final note.

toi tou - jours notre doux Sau-veur; Gar-de - nous dans ton Sa - cré-

Fourth system of piano accompaniment, including the vocal line.

SOLO (♩ = 88).

Cœur.

Re - dis, ô mon â - me,

Fifth system of piano accompaniment, including the vocal line and a 'Fin.' marking.

Ro - dis cha - que jour,

Ce chant que ré-



cla - mo

Le di - vin a - mour.



— 2 —

Le Dieu des saints anges,
Ce grand Roi des rois,
Reçoit les louanges
De notre humble voix.

— 3 —

Les cieux et la terre
Disent sa grandeur ;
Mais ces deux mystères
Révèlent son Cœur.

— 4 —

Splendeur éternelle,
Oui, mon Dieu, c'est toi,
Sous un voile frêle
Qu'adore ma foi.

— 5 —

Mon âme ravie
Sent battre en ce lieu,
Source de la vie,
Le Cœur de son Dieu.

-- 6 --

O Jésus, je t'aime,
Divine bonté,
Te donnant toi-même
Dans ta charité.

— 7 —

Notre âme inquiète,
Près de ton autel,
Loin de la tempête
Vient chercher le ciel.

— 8 —

Divine indulgence !
C'est le saint Époux
Qui pour nous s'avance :
Tombons à genoux !

— 9 —

Pure et blanche hostie,
Germe de candeur,
Sainte Eucharistie,
Règne en notre cœur.

M. le Chan. X. GUYARD.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT

ET DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Hommage universel au Cœur de JÉSUS.

Nous avons déjà annoncé le dessein du Souverain Pontife de consacrer l'Eglise entière au Cœur du divin Maître. L'on nous assure que le Saint-Père doit bientôt demander à tous les évêques de faire, à la fin du siècle, cette consécration solennelle de leurs diocèses. Ce grand évènement qui se prépare ne saurait laisser insensible les membres de l'Apostolat de la Prière. Aussi le Directeur-Général de l'Œuvre, à Toulouse, le R. P. Drive, a-t-il déjà adressé aux éditeurs des "Messagers" une circulaire pour leur demander un compte-rendu détaillé de l'état actuel de l'Œuvre ainsi que de la dévotion au Sacré-Cœur, dans leurs pays respectifs. Il veut pouvoir tracer d'après ces données une statistique générale qui représente fidèlement la merveilleuse extension de cette salutaire dévotion et les racines profondes qu'elles a jetées par tout l'univers. Il se propose aussi par là d'aider les Directeurs à commencer *dès maintenant* à préparer leurs Zélateurs et les Associés à cette consécration dont le but principal est de promouvoir la dévotion au Sacré Cœur de JÉSUS. Comment s'y préparer dignement et quelle forme doit revêtir cet hommage solennel dans nos Centres de l'Apostolat ? Avant de répondre, nous serions heureux de connaître sur ce point le sentiment des Directeurs diocésains et locaux.

ROME

Dévotion au Cœur eucharistique : Le 11 février dernier, le Saint Père, à la demande du Cardinal Richard, archevêque de Paris, accordait par un Bref spécial de nouvelles indulgences à la récitation des prières au Cœur eucharistique de JÉSUS. Nous extrayons de ce Bref de LÉON XIII les passages suivants :

".....Nous donc, à qui rien n'est plus agréable et plus à cœur, que de faire croître de jour en jour la piété du peuple chrétien envers le Cœur très sacré du Christ et envers le sacrement de son amour, exauçons ses vœux..... Nous accordons à tous et à chacun des fidèles de l'un et de l'autre sexe répandus dans le monde entier, la rémission, dans la forme adoptée par l'Eglise, de *deux cents jours* de satisfaction pénale, chaque fois que contrits au moins de cœur, ils réciteront, en quelque jour de l'année..... une des quatre prières qui suivent, à savoir : La prière au Cœur eucharistique de JÉSUS, qui commence en français par ces mots : " Doux compagnon de notre exil....," La consécration au Cœur eucharistique de JÉSUS : " JÉSUS,

Maître adorable.....", L'oraison jaculatoire : "Cœur eucharistique de JÉSUS qui brûlez d'amour pour nous, embrasez nos cœurs d'amour pour vous." Enfin l'amende honorable au Sacré-Cœur eucharistique de JÉSUS : "Cœur eucharistique de mon Dieu....."

BELGIQUE

Au sujet de l'hommage universel dont nous avons parlé plus haut, *le Règne du Cœur de JÉSUS* s'exprime ainsi : "En 1873, Pie IX avait été sollicité, par un vaste pétionnement, de faire cette consécration. Il ne crut pas devoir lui donner cette forme solennelle. Il engagea toutes les paroisses et toutes les familles à se consacrer au Sacré-Cœur, il ne prononça pas lui-même la consécration de l'Eglise universelle. Léon XIII va plus loin, il répond autant qu'il est en lui aux demandes de Notre-Seigneur.

Il manquera encore la consécration des nations faites par elle-mêmes. Nous y marchons. La dévotion au Sacré-Cœur s'accroît chaque jour dans le clergé et parmi les fidèles, ses progrès depuis vingt-cinq ans ont été prodigieux..... Quelques nations sûrement y arriveront dans ce siècle. Ce sera le siècle du Sacré Cœur.

CANADA

On nous écrit de *Billing's Bridge, Ont.* : Nous avons vu avec bonheur établir l'Apostolat de la Prière à l'église de St-Thomas d'Aquin. Ce fut au cours d'une retraite de quatre jours prêchée par le Rév. P. Nolin, S. J., depuis le Mercredi Saint jusqu'au jour de Pâques. Les exercices de la retraite furent suivis par les fidèles avec un empressement et une piété dignes de tous éloges. Il y eut toujours foule à l'église, et à la clôture de la retraite, le soir de Pâques, l'on accourut même de la paroisse voisine de Gloucester. 350 personnes se sont enrôlées dans l'Apostolat de la Prière.

Cornwall, Ont. : Le premier Vendredi du mois d'Avril, 35^e Communions à l'église de la Nativité.

Convent de JÉSUS-MARIE, *Disraeli, Q.* : Hier, c'était fête dans notre petite chapelle ; il s'agissait de distribuer les insignes de la Ligue du Sacré Cœur de JÉSUS. Plus de cent enfants (garçons et filles) en ont été décorés.

M. le Curé adressa une touchante allocution sur la dévotion au Sacré-Cœur. Il invita chaleureusement nos chers élèves à former la garde d'honneur de ce divin Roi et à l'aimer d'un amour qui sait se sacrifier.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement, au cours de laquelle M. le Curé prononça l'acte de consécration des Associés. Espérons que ce jour sera un jour de renouvellement dans la belle dévotion au Sacré-Cœur.

Bon nombre de nos enfants sont fidèles à la pratique du Trésor et c

retirent beaucoup de fruits. La communion du premier Vendredi du mois se fait régulièrement.

Sainte-Rose : Le jour de Pâques au matin, Mlle Alexina Joly, Zélatrice, nous quittait pour un monde meilleur. Elle succombait, à l'âge de vingt sept ans, aux atteintes de la pneumonie, après un an et demi de souffrances.

Pendant toute la durée de sa longue maladie, ce qui caractérisa davantage cette belle âme, ce fut une patience à toute épreuve et une conformité parfaite à la volonté de Dieu. Jamais sa bouche ne proféra une plainte, jamais ses yeux n'annoncèrent le découragement. Souvent l'on surprenait sur ses lèvres cette belle prière de Jésus : " Votre volonté, mon Père, et non la mienne."

Au plus fort de la souffrance, Jésus était son grand consolateur. Elle communia plusieurs fois avec une ferveur angélique.

Quand la mort approcha, elle fit de grand cœur le sacrifice de sa vie, et, ce qui lui fut plus pénible encore, le sacrifice de ses vieux parents qu'elle allait quitter. Pendant qu'on lui administrait le sacrement de l'Extrême-Onction, la jeune mourante ne cessa de prier.

En tout temps elle tenait son crucifix à la main ; et si l'esprit tentateur se présentait à elle, sous quelque forme que ce fut, vite elle baisait son crucifix. Quand la souffrance devenait trop forte, sa plainte était encore un baiser à son crucifix ; aussi la mort la surprit-elle son crucifix d'une main et son cierge rosarié de l'autre.

Pendant sa vie, elle a été très dévouée à la cause du Sacré-Cœur : Zélatrice infatigable, elle avait à cœur de remplir fidèlement les devoirs de sa charge. Son amour pour le Sacré-Cœur lui fit demander d'être ensevelie avec sa croix-médaille sur la poitrine et son " Guide des Zélatrices " dans les mains. Elle voulut y joindre sa médaille d'Enfant de MARIE.

Puisse cette mort précieuse être un encouragement pour tous ceux qui se dévouent comme elle au Sacré-Cœur de Jésus.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agrèger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agrégés.

DIOCÈSE DE KINGSTON, O. : Saint-François de Sales, à Smith's Falls, O.

DIOCÈSE DE LONDON, O. : Mission Saint-Michel, à Blyth, O.

DIOCÈSE DE SAINT-ALBERT, T. N. O. : Saint-Vital, à Beaumont, T. N. O.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, P. Q. : L'Eglise Cathédrale de Saint-Hyacinthe, P. Q. — Sainte-Hélène de Bagot, P. Q.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD : Saint-Urbain de Châteauguay, P. Q.

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Buckingham : Mme Palma Proulx. *L'Assomption* : Mme Aurélie Thibault, Mlle Joséphine Porlier, M. Benjamin Duhamel, M. Louis Laramée, M. Rodolphe Lachapelle, M. Tancrede Forest, Mme Perpétue Turgeon. *Lévis* : Mme Prime Massé, Mme Vve François Cloutier, Mlle Léontine Labrecque, Zél., M. Léonidas Samson, M. Pierre Bati, M. Octave Boulanger. *Montréal* : Révde Soeur Marie Alphonse Rodriguez, née Marie Anne Lozeau, Mme Vve Cyrille Pilon, Mlle Victoria Monette, Mme Julie Lafleur, Mlle Carmélie Nantel, Mlle Alda Giroux, Zél. *Nicolet* : Mlle Maria Desilets. *Nouvelle-Orléans* : Mme Marie Evéline Moureau. *Québec* : Mlle Marie-Louise Corbin, Zél. *Rigaud* : M. Adelbert Dumouchel. *Rimouski* : Mme Michel Lynch. *Sandwich* : Mlle Adéline Lafferty. *St-Alexis* : Mme Maxime Lamarche. *St-David d'Yamoska* : Mlle Doria Roch, Mme J. B. Rathier. *St-Elie* : Mme Mary Garceaux. *St-Henri de Montréal* : Mme Ls Labelle. *St-Joachim* : Mme Norbert Sylvestre. *St-Joseph de Lévis, Village Lauzon* : Mme Louis Boilard. *St-Jude* : Mlle Eva Sansoucy, Mme Madeleine St-Germain, Mme Marie Phaneuf, M. Antoine Labossière. *St-Louis, P. E. I.* : Mme Rufine Galant, Mme Marie Gaudet. *Ste-Marie Salomé* : M. Joseph Granger, Mme Emma Bourgeois. *St-Martin* : Mme L. H. Lahaise. *Ste-Rose* : Mlle Alexina Jolly, Zél. *St-Roch de Québec* : Mme F. Xavier Trudel, Mme A. Côté, Mme Edouard Vézina, Mme J. B. Dorval, Mme Napoléon Richard, Mme Magloire Morin, M. Adjutor Guay, M. Michel Bissonnette, M. Hector Gravel. *Windsor Mills* : M. Alph. Béliveau. *Châteauguay* : M. Gédéon Desparois. *Montréal* : Monsieur l'abbé Rouxel, P. S. S., qui fut toujours le propagateur zélé de l'Apostolat de la Prière et de la dévotion au Sacré-Cœur. *Cyrville* : Mlle Marie Séphora Parisien. *Napierville* : M. Joseph Labonté, Mme Joseph Labonté, Mme Pierre Bélanger, Mme Moïse Breault. *St-Augustin (Deux-Montagnes)* : Mme Léveillé, Mlle Hélène Rochon. *St-Benoit* : M. Pierre Vendette. *St-Hermas* : M. Philéas Cadieux, M. Albert Lafond, Mme Hermas Berthiaume. *Ste-Marie Beaucc* : M. Henri Routhier. *St-Simon de Rimouski* : M. Louis Caron, Mme Vve Joseph Bélanger. *Ste-Thérèse de Blainville* : Mlle Louise Desjardins. *Longue-Pointe* : M. Joseph H. Leblanc.



ACTIONS DE GRACES

23,091 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Beauvillage : deux guérisons. *Cornwall* : une faveur à la suite d'une neuvaine à saint François-Xavier. *L'Assomption* : plusieurs faveurs. *Manchester* : une guérison par l'intercession du saint Enfant Jésus de Prague. *Montréal* : plusieurs faveurs, une action de grâces, une guérison par l'usage de l'eau de saint Ignace, remerciements au Sacré-Cœur pour une faveur temporelle obtenue après promesse de la faire publier. *Napierville* : une guérison. *Nouvelle-Orléans* : plusieurs grâces. *Québec* : une grâce obtenue par l'intercession de saint François d'Assise. *Sorel* : une faveur. *Saint-Bonaventure* : une guérison par l'intercession de N.-D. de Pellevoisin. *St-Ferdinand* : une faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. *St-Jean, Ile d'Orléans* : soulagement dans une maladie par l'usage de l'eau de saint Ignace. *Lévis* : une conversion. *Québec* : deux faveurs par l'intercession du saint Enfant Jésus de Prague. *St-Hilaire* : faveur obtenue en recourant à la même intercession. *Belle Rivier, O.* : faveur obtenue après avoir fait dire une messe en l'honneur de Sainte Anne. *St-Anaclet* : L'été dernier un magnifique champ de pommes de terre était ravagé par les mouches. Je fixai au milieu du champ deux scapulaires du Sacré-Cœur et j'invoquai en même temps ce Cœur adorable, puis je promis, si le fléau cessait, de publier cette faveur dans le MESSAGER. Je fus exaucé. Je m'acquitte de ma promesse bien qu'un peu tard.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	253,491	Lectures de piété	81,736
Actes de mortification	239,187	Messes célébrées	2,971
Chapelets	336,405	Messes entendues	263,761
Chemins de Croix	70,723	Œuvres de zèle	65,301
Communions sacramen- telles	43,362	Œuvres diverses	320,335
Communions spirituelles	348,974	Prières diverses	1,005,449
Examens de conscience	104,106	Souffrances ou afflictions	78,111
Heures de silence	340,257	Victoires sur ses défauts	112,524
Heures de récréation	253,658	Visites au S. Sacrement	186,903
Heures de travail	455,439		
Heures saintes	33,632	SOMME GÉNÉRALE	4,656,325

Calendrier de Juin 1899

INTENTION GÉNÉRALE BÉNIE PAR LE SAINT-PÈRE :

La diffusion de l'Apostolat de la Prière.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. J.—FÊTE-DIEU *. — D†. H†. M†. N†. — L'amour pour le Saint-Sacrement.—23,091 actions de grâces.

2. V.—Premier Vendredi.—De l'octave. — (S. J. : B. Marianne de Parâdes, V) — A†. G†. R†. — L'amour de l'innocence.—19,379 affligés.

3. S.—De l'octave. — (Ste Clotilde, reine.)—Z†. — Le patriotisme chrétien.—23,304 défunts.

4. D.—II Pent.—S. François Caracciolo, C.—(Solenn. de la Fête-Dieu) — A†. G†. R†. — La charité pour le prochain. — 25,798 intentions spéciales.

5. L.—S. Boniface, E. M. — Un zèle ardent pour le salut des infidèles.—1,579 communautés.

6. M.—S. Norbert, E. C. — Le goût des louanges de Dieu —7,347 premières communions.

7. M.—De l'octave. — (S. Robert, abbé.)—La crainte de Dieu.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. J.—Octave de la Fête-Dieu. — (S. Maximin E.)—H†. —La piété.—50,553 demandes de travail.

9. V.—SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS *. — A†. G†. N†. — L'Apostolat de ce divin Cœur. — 2,318 prêtres ou ecclésiastiques.

10. S.—Ste Marguerite d'Ecosse, veuve. — Le mépris des vanités. — 40,011 enfants.

11. D.—III Pent.—S. Barnabé, ap.—(Solenn. du Sacré-Cœur.) — (S. J. : Notre-Dame du Chemin.) — L'esprit de détachement.—16,659 familles.

12. L.—S. Jean de Saint-Facond, C. — L'humilité chrétienne.—17,720 grâces de persévérance.

13. M.—S. Antoine de Padoue, C.—L'amour de Dieu. — 5,910 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Basile, E. D.—Un sincère désir de la perfection. — 29,623 grâces spirituelles.

15. J.—NOTRE DAME DE GRACE.—(S. J. : S. Barnabé, ap.) — H†.—Confiance en MARIE.—21,577 grâces temporelles.

16. V.—S. Jean-François Régis, C.—

Le zèle apostolique. — 9,519 conversions à la foi.

17. S.—De l'Immac.-Conception.—(S. Avit, prêtre.)—(S. J. : Notre-Dame de Grâce.)—Le respect pour le sacerdoce.—16,375 jeunes gens, jeunes personnes.

18. D.—IV Pent.—Du dimanche.—(Ss. Marc et Marcellin, MM.)—La force d'âme.—1,095 maisons d'éducation.

19. L.—Ste Julienne de Falconieri, V.—La dévotion au Saint Sacrement.—13,662 malades ou infirmes.

20. M.—S. Silvère, P. M.—(S. J. : BB. François Pacheco et Comp., MM.)—Le respect pour Dieu.—4,479 retraites ou missions.

21. M.—S. Louis de Gonzague, C.—La vertu angélique.—781 Clavres ou Sociétés.

22. J.—Du S. Sacrement.—(S. Paulin, F.)—M†.—L'amour des pauvres.—1,369 paroisses.

23. V.—Vigile.—(Ste Edoltrude, reine.)—(S. J. : Octave de S. François Régis.)—L'esprit d'oraison.—15,165 pécheurs.

24. S.—Nativité de S. Jean-Baptiste *. — D†. M†. R†. — L'esprit de pénitence.—17,125 pères ou mères.

25. D.—V Pent.—S. Guillaume, abbé.—Solenn. de S. Jean-Baptiste.—L'esprit de régularité.—2,886 religieux ou religieuses.

26. L.—Ss. Jean et Paul, MM.—1,835 séminaristes ou novices.

27. M.—De l'octave.—(S. Ladislas, roi.)—Le désir de croître en perfection.—1,539 supérieurs ou supérieures.

28. M.—Vigile.—S. Léon II, P. C.—(S. J. : Octave de S. Louis de Gonzague.)—L'attachement à l'Eglise.—10,152 vocations.

29. J.—SS. PIERRE ET PAUL, Ap.* — D†. G†. H†. M†. Z†. — La docilité au Pape.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Apostolat.

30. V.—Commémoraison de S. Paul, ap.—L'amour des âmes.—25,570 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : — † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = 3e Degré ; D = Indul. apostoliques ; G = Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; N = Archic. du Cœur agonisant ; R = Confrérie du S. Rosaire ; V = Congrégation de la Ste-Vierge ; Z = Zélateurs ou Zélatrices.

* Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.